



# tulpan

de Sergey Dvortsevov

---

**traverse(s) 68**  
mars 2009



# tulpan

de Sergey Dvortsevov

## synopsis

Après avoir fait son service dans la marine, Asa revient dans les steppes kazhakes vivre avec sa sœur et son beau-frère, un éleveur de moutons. Asa rêve de cette vie simple : une famille, une yourte, un élevage. D'abord, il faut qu'il se marie. Tulpan est la seule épouse possible, dans ce bout de désert. Hélas, Tulpan ne veut pas de lui : elle trouve ses oreilles trop décollées.

## fiche technique et artistique

Scénario	Sergey Dvortsevov, Gennadij Ostrovskij
Photographie	Jolanta Dylewska
Montage	Isabel Meier, Petar Markovic
Décor	Roger Martin
Son	Ivan Dumas
Costume	Gaziza Korshiyeva
Distribution	ARP Sélection
Avec :	Askhat Kuchinchirekov, Samal Eslyamova, Ondasyn Besikbasov, Tulebergen Baisakalov...

Film kazakh - 1h40  
Sortie nationale : 04 mars 2009

Soutien AFCAE  
Version originale



# entretien avec le réalisateur

**Vos films ont toujours une forte dimension sociale, mais en même temps, vous réfléchissez beaucoup à la composition d'un plan, à sa valeur esthétique.**

J'essaie toujours de trouver de la poésie dans la vie de tous les jours, quelque chose de métaphysique. Quand j'observe un phénomène social et que j'y réfléchis, je trouve une signification profonde, une image. J'aime regarder, observer la vie. L'essentiel est là. Si vous aimez la vie, vous voyez beaucoup de choses, il faut juste faire attention. Le problème est que la plupart des gens n'aiment pas la réalité. Ils la trouvent sordide, sans intérêt, donc, ils la fuient. Ils en ont peur. Moi, au contraire, j'aime la réalité, je l'adore, j'adore simplement la vie.

**Les thèmes de vos films sont toujours très fortement ancrés dans un lieu, mais en même temps, ils sont compréhensibles pour tous ceux qui les regardent dans le monde entier.**

J'essaie de prendre un thème universel. Bien sûr, mon but est que le film parle au spectateur, mais tout d'abord, je dois m'en tenir au thème. Dans "In the Dark", il y a cet homme qui fabrique des sacs en ficelle et qui les offre aux passants - et tous les passants ont des sacs en plastique. Si j'avais fait un long métrage, j'aurais dû inventer ce personnage, mais là, cet homme était devant moi dans la vie réelle. La vie passe et il se tient là avec ses sacs en ficelle, il est vivant, mais en même temps, il est en train de mourir parce que personne n'a besoin de lui. Il est vieux, personne ne veut de ses sacs en ficelle. Mais on ne peut en vouloir aux gens qui ne lui en prennent pas, c'est juste que la vie est ailleurs à présent. Un jour viendra où je ferai des films qui n'intéresseront plus personne. Chacun d'entre nous atteint un moment dans sa vie où plus personne ne se préoccupe de ce qu'il ou elle fait. C'est universel. J'aime qu'un film paraisse simple mais qu'il ait davantage de sens qu'il n'y paraît à première vue. Vous voyez un film, et vous le comprenez le jour suivant.

**Comment définiriez-vous un film d'auteur ? Que peut-on attribuer aux collaborateurs (caméra, montage, son) et qu'est-ce qui doit dépendre de l'auteur ?**

Je fais des documentaires avec deux ou trois personnes, je fais le son moi-même, pas parce que je ne fais pas confiance aux autres mais parce que dans des petites pièces, les gens seraient trop serrés. Il y a aussi le contact personnel, c'est vraiment important pour moi. Si je fais un film sur quelqu'un, je lui suis totalement dévoué, sans

aucune réserve. Il devient très proche de moi, et après cela, il m'est difficile de m'en séparer. Si quelqu'un de nouveau apparaissait soudain, l'atmosphère d'intimité disparaîtrait.

**Pourquoi avez-vous commencé à travailler sur des longs métrages comme *Tulpan* ?**

Le documentaire m'a épuisé moralement. Le financement des documentaires vient en grande partie des chaînes de télévision, ils sont distribués par des gens qui sont eux-mêmes des produits de la télévision et il y a une sorte de concept de films standardisés encore plus profond. Les films sont censés être d'un certain standard, pas différents. Et par conséquent, le documentaire devient de plus en plus de la télévision et de moins en moins de l'art.

**Où s'est déroulé le tournage, et durant combien de temps ?**

*Tulpan* a été tourné dans le sud du Kazakhstan, dans une région appelée Betpak. Cela représente une grande partie de la steppe, avec un terrain très plat, occupé seulement par des bergers. C'est au milieu de nulle part, avec de temps en temps un village. La ville la plus proche est Chimkent, à 500 km. Le tournage s'est déroulé sur 3 ans, avec des périodes de pause. Au total, on a dû tourner un an.

**Quelles difficultés avez-vous rencontrées, en tournant dans la steppe ?**

Déjà, cela a été difficile pour l'équipe de se retrouver longtemps dans un lieu aussi isolé. La nature est très rude. Pas seulement d'un point de vue météorologique, mais il y a également les animaux. Et toutes sortes d'insectes, des serpents venimeux et des araignées, surtout autour du mois de mai, au printemps, lorsqu'elles se réveillent. Tous les jours, on en trouvait dans nos chaussures. Les habitants du coin nous ont également donné du fil à retordre. Ils pensaient que le tournage apporterait de l'argent. On a eu du mal à leur faire comprendre que ce film était différent. Et ceci n'est qu'un maigre échantillon des complications qu'on a vécues. Je pourrais continuer pendant des heures.

**Avec votre équipe, avez-vous vécu en nomades pendant le tournage ?**

L'équipe ne logeait pas dans une yourte. On a construit notre hôtel à un kilomètre du plateau. Un immeuble tout simple, en briques. On avait de l'eau, et de l'électricité grâce à des générateurs, mais on avait quand même un aperçu de la vie nomade dans la steppe. Pour les acteurs, c'était différent. Un mois avant le début du tournage, ils se sont installés dans

une yourte et y ont vécu ensemble, comme une famille de nomades. Samal Eshymova (Samal) a effectué tout le travail d'une femme de berger et Ondasyn Besikbasov (Ondas) a travaillé comme berger. Il a vécu lui-même beaucoup des choses qui lui arrivent dans le film. Tout cela était nécessaire pour l'authenticité du film. Ondasyn et Samal n'avaient jamais vécu dans une yourte auparavant. Samal vient du sud du Kazakhstan, où l'on vit bien plus à l'européenne. Le tournage a été particulièrement éprouvant pour elle. Je voulais aussi que les acteurs soient très proches des enfants. Comme ce ne sont pas les leurs, on devait veiller à ce qu'ils se comportent comme une vraie famille, sans aucune barrière, pour créer cette atmosphère chaleureuse.

**Comment vous est venue l'idée du scénario ?**

J'ai vécu vingt-sept ans au Kazakhstan. Quand j'étais ingénieur radio pour Aeroflot, je venais souvent dans ces villages à bord d'un petit avion. C'était très intéressant de voir comment ces gens-là vivaient. Quand j'ai réalisé "Paradise", mon premier documentaire qui parle d'eux, j'ai vécu parmi eux tout le temps du tournage. Je les aime beaucoup, ainsi que leur mode de vie. Mais ce n'est que plus tard, alors que je vivais à Moscou pour étudier le cinéma, que j'ai décidé de mettre à profit cette expérience et de faire ce film.

**Combien de bergers vivent encore avec leur famille cette vie de nomade, dans la steppe ? Sont-ils en voie d'extinction, avec de plus en plus de jeunes comme Asa qui s'installent en ville ?**

Il reste encore de nombreuses familles nomades au Kazakhstan. Mais ce n'est pas la même chose qu'à l'époque de l'Union Soviétique. C'est très proche de la vie que mènent Samal et Ondas dans le film, que beaucoup considèrent comme une vie moderne. Mais il y a d'autres genres de nomades. Très peu ont leur propre bétail. La plupart sont engagés par de gros propriétaires afin de s'occuper de leurs moutons et sont payés en argent ou en bétail. Mais ils vivent tous encore dans des yourtes dans la steppe et parcourent des centaines de kilomètres par an. Certains sont très pauvres. Le film offre une vision très réaliste de la situation actuelle. La plupart des jeunes veulent vivre à la ville. Ils pensent que c'est mieux. Mais pour finir, on les retrouve dans les grandes villes comme Chimkent, à attendre de trouver un travail qui ne vient pas. Ils finissent ouvriers dans le bâtiment ou travailleurs temporaires quand ils n'ont pas de qualifications. Les jeunes comme Asa et Boni n'auraient pas d'avenir là-bas.

**Racontez-nous comment vous avez travaillé avec des moutons, particulièrement pour la scène où la brebis met bas.**

On a commencé par tourner ces scènes car ce sont les plus importantes du film. Il fallait les tourner immédiatement, et rapidement. Une brebis qui met bas n'attend pas qu'on soit prêt. Je savais d'expérience qu'il serait très difficile d'attraper une brebis en train de mettre bas et qu'elle nous laisse la filmer. J'ai donc prévenu l'équipe caméra que ça n'allait pas être simple. Ils ont dû commencer par suivre les moutons sans caméra, afin de comprendre comment ils se déplacent. Ils ont ensuite utilisé une petite caméra vidéo, et ce n'est qu'après qu'ils ont pu utiliser la caméra cinéma. Je leur ai dit que cela prendrait des heures, voire des jours. Les deux premières semaines, l'équipe s'est contentée de suivre les moutons. La troisième, on a fait des essais avec une caméra vidéo pour comprendre quels mouvements de caméra seraient nécessaires pour filmer la mise-bas. Une fois que l'équipe a été prête sur le plan technique, on s'est assis dans le campement et on a attendu que l'une parmi les milliers de brebis mette bas. Le berger avait un poste émetteur pour nous appeler dès qu'une brebis serait prête.

**Comment avez-vous préparé l'acteur principal à la scène de mise-bas de l'agneau ?**

Nous n'avons pas répété avant le tournage de la scène. Je lui ai dit ce qu'il devait faire, selon le déroulement de la scène. Il ignorait qu'il allait devoir aider l'agneau à sortir de l'utérus. Je le lui ai dit au dernier moment. Il pensait qu'il aurait juste besoin d'aider un peu. A la fin, il était très choqué. Ce n'est pas un garçon de la campagne. C'était la première fois qu'il accomplissait une telle tâche. Mais c'est pour ça que cette scène est si viscérale. C'est la même chose avec la scène entre le berger Ondas et l'agneau mort. On ignorait que l'agneau allait mourir. Mais il était trop gros pour la mère, qui mettait bas pour la première fois, et il est mort. On a eu beaucoup de chance de pouvoir filmer ces deux scènes. Finalement, le film est entièrement construit autour de ça. Tout le reste devait être aussi authentique. Les acteurs devaient être très viscéraux, et aussi forts que les animaux. Tous les animaux du film sont extraordinaires, et les acteurs devaient être à la hauteur. C'était un défi pour tout le monde, les acteurs, les techniciens et moi-même, de garder la même authenticité tout au long du film.



## ce qu'en dit la presse

*Enfin un signe, et pas le moindre, en provenance du cinéma kazakhe, dont on n'avait pas reçu beaucoup de nouvelles depuis les coups d'éclat de Darejan Omirbaev (Kairat, Tueur à gages...).*

*Tulpan est le nom d'une jeune Kazakhe dont on ne nous montrera jamais le visage, mais juste la chevelure. Celle-ci suffit à faire rêver le jeune berger Asa, qui insiste pour l'épouser, malgré un premier refus opposé par la belle au motif que le prétendant a des oreilles trop grandes et trop décollées...*

*Sur cet argument ténu, le cinéaste Sergey Dvortsevoy, connu pour ses documentaires et dont c'est là le premier long métrage de fiction, réalise un film de dépaysement total, qui nous transporte dans le splendide Kazakhstan. Du soleil, de la terre sèche, de la poussière ocre dont les peaux paraissent teintées, des animaux (moutons, chameaux, ânes, tortue, chats et chiens...) et surtout, un peuple extraordinaire de noblesse et de savoir vivre ensemble (scène inoubliable d'un père affalé dans sa yourte tandis que sa fillette lui masse les vertèbres avec les pieds et que son fils lui perce les points noirs sur les omoplates) : voilà de quel bois cinématographique et de quel sang humain est fait ce Tulpan, qui touche ainsi à une sorte de comble exotique, à la fois archaïque et moderne. La tranche de vie ainsi rapportée n'est pas exclusivement anecdotique : c'est un document brut sur ce coin de la Terre, béni des dieux et oublié des hommes. Ce pays est celui où Sergey Dvortsevoy est né et auquel son cinéma voudrait rendre hommage. Un cinéma tout en reliefs dans un paysage plat comme la main : la steppe du Kazakhstan, qui constitue d'ailleurs le véritable personnage principal de Tulpan. **Libération***

## les dates

<b>18 &gt; 24 mars</b>	<b>Amiens (80) Ciné St Leu</b> - 03 22 91 61 23
<b>25 &gt; 31 mars</b>	<b>Clermont (60) Cinéma du Clermontois</b> - 03 44 78 69 81
<b>01 &gt; 07 avril</b>	<b>Pont Ste Maxence (60) Cinéma Le Palace</b> - 03 44 72 28 11
<b>08 &gt; 14 avril</b>	<b>Méru (60) Cinéma Le Domino</b> - 03 44 22 26 68
<b>15 &gt; 21 avril</b>	<b>Beauvais (60) Cinéma Agnès Varda</b> - 03 44 10 30 80
<b>22 &gt; 28 avril</b>	<b>Gournay en Bray (76) Cinéma Les Ecrans</b> - 02 35 90 07 51
<b>29 avril &gt; 05 mai</b>	<b>Gisors (27) Cinéma Jour de fête</b> - 03 32 55 99 84
<b>06 &gt; 12 mai</b>	<b>St Just en Chaussée (60) Cinéma Jeanne Moreau</b> - 03 44 78 81 62
<b>13 &gt; 19 mai</b>	<b>Laon (02) Maison des Arts et Loisirs</b> - 03 23 22 85 81

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.  
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



## TRAVEL SE(S)

Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Travel(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

**acap**  
pôle image | picardie

**L'Acap - Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.**

### **Acap - Pôle Image Picardie**

Direction : **Caroline Sévin**  
Diffusion, partenariat salles :  
**Martine Davion-Lemaire**

19 rue des Augustins - BP 90322  
80003 Amiens cedex 1  
Tel : 03 22 72 68 30  
Fax : 03 22 72 68 26